

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISŒ · SVMPŒSISŒIS · SPIRITVALIS · MILITIA ·

4ème Année. — Mars 1877.

No. 6.



GRAŒVIAMVR · IMPENSISŒME · VOBIS · DILEŒŒI · FILII · QUI · POSIŒO · GLADIO · QVED ·

SACRAMENŒVM · ET · ARMA · LVICIS · AC · IVSŒITIA · FORŒIŒER · REGI · IN · RECORŒENDIS ·

LEŒŒRE · LAŒINE · DE · PIEIX · A · L'VNION · ALLEŒ · 25 · JAN · 1873 ·

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.— Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada.....	\$1.00
Pour les Etats-Unis.....	1.50 (en or)
Pour l'Etranger.....	2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. ED. HURTUBISE, Boîte 213, Bureau de Poste, Montréal.

UNION - ALLET.

OFFICIERS EN CHARGE POUR L'ANNÉE 1876-77.

Président-Général.....	MM. ALFRED PRENDERGAST
Vice-Président-Général.....	EM. TASSÉ.
Trésorier.....	E. HURTUBISE.
Secrétaire.....	J. B. MONIER.
Assistant-Secrétaire.....	LUCIEN FORGET.
Aumônier.....	M. le Chanoine E. MOREAU.

CONSEILLERS.

MM G. A. DROLET, A. LAROCQUE, N. BÉNAUD JOS. MCGOWN,
N. HUDON-BEAULIEU, L. DESCARRIES, P. HÉBERT, CHAS.
CARON.

VICE-PRÉSIDENTS LOCAUX.

Montréal.....	MM. A. COUTURE.
Québec.....	
Trois-Rivières.....	JAS BARNAUD.
Ottawa.....	EM. TASSÉ.
St. Hyacinthe.....	ALF. FRANCOEUR
Rimouski.....	
Manitoba.....	CHAS. DECASES.
Piopolis.....	A. CHAMPAGNE.

LE " CRUSADER ",

Organe de la Ligue de St. Sébastien.

LONDRES ET DUBLIN.

Abonnement pour le Canada (y compris frais de poste) - - - - \$2.00.
Prière d'adresser: nom, prénom et adresse avec le montant de l'abonnement au soussigné qui est autorisé à représenter la Ligue en la Puissance du Canada.

ALF. LAROCQUE,
Chev. de Pie IX.

Au " Casino " ou au
No. 291 rue Dorchester, Montréal. }

" THE CRUSADER ",

Devoted to the Restoration of the temporal power of the Pope.
issued by the League of St. Sebastian.

LONDON AND DUBLIN.

Per annum (for the Dominion prepaid) - - - - \$2.00.
Please send name and address to undersigned who is authorized to represent the League in the Dominion.

ALF. LAROCQUE,
Knight Pius IX.

Address " Casino " 31 Colé Street or
291 Dorchester St., Montréal. }

PRESSE ZOUAVE.

Le Crusader (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.
La Croix. (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles.
La Fedella. (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
La Vraie France, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.
Journal des Trois-Rivières. (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

Manufactures françaises d'ornements d'église
220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC
RUE NOTRE-DAME, 220,
MONTREAL.

MAISON
COULAZOU & CIE
DE MONTPELLIER
ORNEMENTS D'EGLISES,
MAISON
C. CHAMPIGNEULLE
DE BAR LE DUC
STATUES, VITRAUX

Succursales de deux Maisons, Lyon, Paris, Metz,
Bruxelles, Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informers Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montpellier, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornement et d'ouvreries d'Eglises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons au dépôt des statues religieuses et de vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et nous arrivons à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrication les modèles les plus nouveaux et le meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de M. N. S. S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longtemps, nous nous honorons d'être celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous reconnaître avant notre départ.

François Muel, Aumônier de Reverend D. Cabrières, par la miséricorde divine et le gracieux Siège apostolique, Evêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie, dont le siège principal est établi à Montpellier depuis le dernier 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout le clergé et du clergé diocésain environnants, qu'elle a constamment fourni à l'Église catholique et à la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres de l'église américaine. Nous sommes persuadés qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier,
Montpellier, le 24 avril 1874.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est véritablement celle de Mgr l'Evêque de Montpellier.

Montpellier, 11 juin 1874.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au lieu.

Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornement d'église.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montpellier, 18 Juin 1874.

"Aime Dieu et va ton chemin"



Bulletin de l'Union-Allet

VOL. IV.

MONTREAL 24 MARS 1877.

No. 6

SOMMAIRE.

1. LA SITUATION DANS LE VIEUX MONDE.
2. NOUVEAUX ESCOPALES DE PIE IX.
3. ADRESSE A SA SAINTETE.
4. TRANSFORMATION DU "CASINO DE MONTREAL"
5. PIE IX N'OUBLIE PAS SES ZOUAVES.

6. MANITOBA AU VATICAN.
7. PAROLES ROYALES.
8. PIE IX ET VICTORIA
9. SOUVENIRS DU REGIMENT—L'INVASION 1870 (Suite et fin.)
10. DECES.

SITUATION DU VIEUX MONDE.

Les esprits sont très inquiets, de l'autre côté de l'océan.

Tandis que les catholiques se préparent de toute part, dans le calme mais avec un entrain admirable, à manifester au monde leur foi et leur attachement à la chair du Vicaire de Jésus-Christ, les grands politiques qui ont voulu inaugurer des gouvernements sans Dieu, sont dans un désarroi complet et étalent avec une évidence parfaite leur impuissance.

Jamais les gouvernements établis ne se sont montrés aussi stériles en visées politiques, jamais ils n'ont fonctionné à travers des nuages aussi épais.

Où allons-nous ?

Voilà la question qui se pose devant tous les esprits.

Où allons-nous ?

Chaque état, chaque gouvernement croit apercevoir, à l'extérieur, la guerre.

À l'intérieur, il se sent aller à l'effondrement.

De quelque côté que l'œil se porte il ne voit que des signes effrayants ; et s'il reste une apparence de calme matériel, tout le monde pressent que ce calme n'est point celui que procure la paix, mais celui qui précède la tempête. C'est la nature qui semble se recueillir avant les fureurs de l'ouragan.

Puis aucune ressource, aucun moyen humain pour parer le coup. Il n'était pas possible de mieux montrer combien sont vains les efforts de la sagesse humaine pour remplacer le divin Législateur.

Oh grands hommes si petits ! vous avez voulu chasser le Christ de nos gouvernements vous avez voulu vous mettre à sa place, eh bien, vous allez pouver à la société combien vous êtes faibles et impuissants ; il vous faut vous y résigner, vous n'aurez pas d'autre loi que celle du plus fort, et cette loi vous précipitera dans la barbarie.

Pendant plusieurs mois, tous les plus rusés et les plus

habiles parmi les grands rusés du temps, réunis à Constantinople ont formé des projets, soumis des plans, formulé des constitutions ; desseins, résolutions, arrangements, tout cela était proposé pour obtenir que le volcan ne fasse explosion, pour empêcher la catastrophe qui menace le vieux monde.

Qu'a donc été cette conférence de Constantinople ? Un mensonge gratuit qui n'a trompé personne. Mensonge du côté de la Russie, qui feignait de se préoccuper des souffrances des chrétiens, sujets des Turcs, alors que, depuis un siècle, elle fait subir à ses propres sujets catholiques des traitements incomparablement plus cruels. Mensonge du côté des autres puissances, qui, feignant d'être d'accord avec la Russie, n'avaient réellement en vue que de l'empêcher d'agir seule. Mensonge enfin du côté de la Turquie, qui a cru n'avoir rien de mieux à faire que de battre ses adversaires avec leurs propres armes : à des réclamations où elle était fondée à voir de vaines paroles, elle a opposé des paroles également vaines, des réformes sur le papier, une Constitution aussi impossible dans son exécution que libérale dans ses provisions ; et à peine les diplomates, si habilement joués, étaient-ils partis, que Midhat-Pacha, l'auteur de la Constitution nouvelle, était renversé du pouvoir et exilé.

Après ces longs pourparlers des grands diplomates sur les rives du Bosphore, voilà donc de nouveau la paix de l'Europe remise en question, sans qu'il soit possible de conjecturer avec quelque assurance dans quel sens cette terrible question sera décidée, d'ici à quelques mois. Humainement parlant, tout dépend de l'accord qui existe entre la Russie et l'Allemagne, c'est-à-dire entre les deux pouvoirs qui représentent aujourd'hui, dans le monde, la force brutale. Car, les autres pouvoirs, après avoir abandonné le terrain des principes, ne semblent même pas capables de se lier par le lien de leur commun intérêt. Deux choses paraissent également certaines : c'est que, d'un côté, la Russie ne s'avancerait pas comme elle le

fait, si elle n'était assurée de la connivence de l'Allemagne; et que, d'un autre côté, l'Allemagne n'a pu consentir à assurer à la Russie sa liberté d'action en Orient, sans stipuler pour elle-même des avantages à l'Occident ou au Midi. Il semble donc impossible que la guerre, si elle éclate, se borne à mettre aux prises la Russie et la Turquie. A moins de courber la tête sous le joug, les autres nations seront, malgré elles, entraînées dans la lutte; et nous pouvons nous attendre à voir, dans ce cas, se déchaîner, dans le vieux monde, une des guerres les plus meurtrières dont l'histoire ait gardé le souvenir.

Soit que l'on compte le nombre des hommes d'armes qui sont en ce moment sur pied, disposés à se précipiter les uns sur les autres pour s'entretuer, soit que l'on considère la puissance des moyens de destruction qu'ils ont entre les mains, soit que l'on compte les sommes énormes prélevées sur les besoins de chaque peuple pour le mettre en état de nuire aux autres peuples, on reconnaîtra que la justice divine ne pouvait châtier plus sévèrement l'orgueilleuse révolte de la société moderne qu'en la contraignant, ainsi, à tourner contre elle-même et changer en fléaux destructeurs les progrès dont elle est si fière.

Seuls, les chrétiens ont le droit d'envisager avec confiance les effrayantes perspectives de l'avenir. Ils savent que le jeu sanglant de la guerre est celui auquel s'applique le mieux la parole du Sage: "L'homme jette les dés, mais c'est Dieu qui les dispose." C'est dans les chocs violents des peuples comme dans les tempêtes de l'Océan, que le Tout-Puissant se montre plus admirable, et contraint les plus incroyables de reconnaître son action: *mirabilis in altis Dominus*. Nous ne savons quelle solution il lui plaira de donner à l'énigme présente; mais nous savons avec certitude qu'elle ne sera résolue que par lui.

Ce qui semble plus probable et ce que, sans être prophète, on peut prévoir comme le résultat naturel de la situation présente, c'est que l'empire russe, comme l'empire allemand, s'ils l'emportent d'abord sur leurs ennemis du dehors, ne tarderont pas à succomber sous l'influence des principes de désorganisation qu'ils portent en eux-mêmes. Après avoir renversé, pour combattre l'Eglise, la base de toute autorité légitime, ces pouvoirs persécuteurs tomberont victimes de cette criminelle folie. La guerre politique amènera la guerre sociale, dont tous les éléments sont déjà préparés. Né du libéralisme et du césarisme, le socialisme les tuera l'un et l'autre, et fera de la Babel moderne un immense monceau de ruines. C'est alors que, si Dieu a pitié de l'Europe, il fera sortir de ces débris un ordre nouveau.

Non, en vérité, il ne faut pas être prophète pour prédire la prochaine dissolution de ces colosses qui font peser, en ce moment, sur l'Eglise leur brutale tyrannie. Que les idées socialistes fassent en Allemagne, pendant les dix années qui vont suivre, autant de progrès que durant les deux derniers lustres, et c'en est fait de l'œuvre de M. de Bismark. Quant à la Russie, chaque jour nous apporte de nouvelles preuves des ravages qu'elle a faits, et que continue de faire le nihilisme, au sein des classes dirigeantes. Dans sa haine aveugle contre la vérité catholique, le

gouvernement a, depuis longtemps, appelé des professeurs allemands à remplir les chaires de ses Universités, et envoyé grand nombre de jeunes gens étudier dans les universités allemandes. Par cette double voie, l'incrédulité s'est infiltrée au sein de l'aristocratie, de la bourgeoisie et du clergé lui-même; et avec l'incrédulité se sont introduites les théories les plus immorales et les plus anti-sociales. Ce n'est pas seulement à l'aristocrate du czar qu'en veulent les nihilistes, ils visent à bouleverser de fond en comble la société. Un fait récent donnera une idée de leur audace. Le 18 décembre dernier, ils s'étaient rassemblés au nombre de plus de mille, à Petersbourg, dans une église où le czar devait se rendre, à l'occasion de la fête de saint Nicolas. Il s'en fallut de très-peu que le prince ne se trouvât enveloppé par l'émeute. Trois drapeaux étaient déployés; l'un portait cette inscription: *Mort au Czar*; le second celle-ci: *Liberté à la Pologne*; il n'y avait pourtant pas un seul Polonais parmi les émeutiers; enfin, sur le troisième drapeau, était inscrit le programme socialiste de la secte: *Terre et liberté*. Les efforts de la police furent impuissants à disperser cette foule; et pour la contraindre à prendre la fuite, il fallut la faire charger par la cavalerie. C'est ainsi que Dieu se venge des pouvoirs qui persécutent ses serviteurs. Les chrétiens ne se révoltent pas, retenus qu'ils sont par cette conscience dont les persécuteurs méconnaissent les droits. Mais ceux-ci ne tardent pas à voir se soulever contre eux des hommes sans conscience, qui les renversent en vertu de leur propre principe.

NOCES D'OR EPISCOPALES DE PIE IX.

Ce que nous ne pouvions guère espérer va se réaliser; le Canada sera convenablement représenté dans les grandes démonstrations que la Catholicité prépare pour fêter le jubilé épiscopal de Notre très Saint Père.

Un pèlerinage pour Rome s'organise, et quoique nous ne sachions pas exactement le nombre des pèlerins qui partiront de Montréal, le 11 du mois prochain, nous pouvons cependant dire, d'après les données que nous avons, que ce nombre sera respectable.

Monseigneur de Sherbrooke, délégué par l'Episcopat de la Province et qui présidera le pèlerinage canadien, sera porteur des cadeaux en argent et autres qui seront offerts à Sa Sainteté au nom des catholiques de la Province de Québec.

L'Union Allet devait prendre sa part dans cette manifestation de la foi et de l'affection canadiennes au St. Siège, et voici ce qu'elle a cru pouvoir faire.

Une adresse accompagnée d'un cadeau sera envoyée à notre bien-aimé Pontif, par l'Union.

Le Révd. Mr. N. Laliberté, un de nos aumôniers honoraires, a bien voulu se charger et de l'adresse et du présent.

Notre cadeau consiste en un calice d'or, style du douzième siècle, et enrichi d'émaux; la coupe est entourée d'une légende tirée du Roi David; *calicem salutaris accipiam*; le pied est orné des armes de l'Union-Allet et d'une

seconde inscription empruntée au Prophète Isaïe : *Erit in signum et in testimonium* ; en dessous du pied du calice sont gravées les lignes suivantes : *Pio nono Pontifici et Regi, in memoriam jubilaei sui episcopalis, Zuavi pontificii Canadenses, anno Domini 1877.*

L'écrin en maroquin rouge et doublé de satin blanc piqué, porte sur son couvercle les armes des Mastai et celles de l'Union-Allet unies ensemble par des arabesques.

Nous espérons que Mr. l'aumônier Laliberté ne sera pas seul pour représenter l'Union-Allet aux pieds du St. Père, et qu'il aura à ses côtés quelques Zouaves.

Certainement que nous y serons tous en esprit et par le cœur.

Ci-suit le texte de l'adresse qui accompagne notre cadeau :

A Sa Sainteté Pie IX, Pontife et Roi.

« Très-Saint-Père,

« Le cinquantième anniversaire de Votre glorieux Episcopat, qui Vous apporte de toutes les parties du monde les témoignages d'amour des catholiques, permet à Vos Zouaves du Canada de venir déposer aux pieds de Votre Sainteté leurs vœux pour Son Auguste personne et leur dévouement au trône de Saint-Pierre. Séparés du meilleur des pères par l'immensité des océans, arrachés depuis plus de six ans des portes du Vatican, nous ne nous croyons pas déliés de notre serment d'allégeance à notre Souverain. Les ennemis de Votre Sainteté ont pu faire tomber nos armes, mais ils n'enlèveront jamais de notre cœur le souvenir des années pendant lesquelles nous L'avons servi.

« A cette époque de bouleversement social, où l'erreur relève la tête et où la trahison et la lâcheté s'affichent publiquement, nous venons protester de notre foi et de notre attachement à l'Eglise. Et pouvons nous trouver plus belle occasion d'affirmer hautement nos convictions ? Depuis cinquante ans Vous avez vu accumuler sur Vos épaules les hautes dignités de l'Eglise. Depuis cinquante ans Vous avez porté haut l'étendard du Christ. Vous avez proclamé la vérité, dénoncé l'erreur. Et après un demi-siècle de combats au premier rang, le ciel bénit Votre vieillesse et Lui accorde de célébrer les Noëls d'Or de Son Episcopat. Les peuples de la terre admirent ce Souverain qui est plus grand dans l'adversité qu'aux jours de la prospérité. Mais personne mieux que Ses anciens soldats ne peut raconter la bonté du Père, la science du Docteur, les vertus du Pontife Infaillible. Ce que d'autres ont entendu dire, nous l'avons vu ; ce que d'autres ont pensé, nous l'avons ressenti encore mieux. Et, ce qui est plus, ce que d'autres ont désiré faire, nous l'avons accompli. Pendant des années trop vite écoulées, nous avons eu le bonheur de servir Votre Béatitude. Mais ces années ne suffisent pas à notre amour. En congé pour quelques années, nous soupirons après le moment où il nous sera donné d'endosser encore une fois notre vieil uniforme, pour le triomphe..... pour la revanche ! Puisse le ciel bientôt exaucer nos vœux !

« Désireux d'offrir à Votre Sainteté un faible témoignage de notre affection filiale, nous avons choisi un calice. Et

le calice n'est-il pas l'emblème de Votre vie ? Ne l'avez-vous pas accepté des mains de Votre divin Maître en montant sur le trône de Saint-Pierre ? Qui mieux que Vous peut répéter ces paroles du prophète Jérémie : *« Accipi calicem de manu Domini »* (Jer. XXV, 17) ? Que ce calice, Père Bien-Aimé, Vous soit le gage de la part que nous prenons à Votre douleur : *« Erit in signum et in testimonium »* (Isaïe, XIX, 20). Mais qu'il Vous soit aussi un gage de notre affection, une preuve nouvelle de notre désir de nous retrouver tous aux pieds de Votre Sainteté : *« Illic calix novum testamentum est »* (I, Cor., XXV, 11). C'est notre vœu le plus cher, c'est le vœu de nos compatriotes, c'est le vœu de tout l'Univers catholique.

« Puisse ce calice d'amertume être changé pour Vous, avant que Dieu ne Vous appelle à lui, en un calice d'actions de grâces. Puissiez-Vous pouvoir redire bientôt, entouré de Vos Zouaves, ces paroles du Roi-Prophète : *« Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo. »*

TRANSFORMATION DU CASINO.

Le Bureau de Régie de l'Union-Allet a dernièrement pris, au sujet du Casino de Montréal des mesures importantes qu'il croit devoir porter à la connaissance de tous les membres de l'Union.

Le Casino avait été fondé en 1871, grâce à la munificence de deux de nos plus distingués membres honoraires, pour l'Union-Allet d'abord, et secondairement pour la jeunesse catholique de Montréal.

L'Union-Allet avait la propriété et la direction de l'Institution.

Le Casino a rendu des services réels à notre jeunesse et étant d'un grand agrément pour beaucoup ; cependant plusieurs de nos camarades se plaignaient depuis quelque temps que le Casino n'avait pas une physionomie assez zouavetique et que les Zouaves n'y étaient pas chez eux ; de fait le Casino comptait plus de membres étrangers à l'Union-Allet que de Zouaves.

Cette dernière considération jointe à d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici, a poussé le Bureau de Régie, avec l'agrément des donateurs, à passer la propriété de tout le mobilier de notre Casino aux Frères des écoles chrétiennes ; ceux-ci se sont engagés à maintenir l'institution dans un autre local, sous la forme d'Œuvre de patronage.

Ainsi l'institution continuera à durer sous une forme un peu différente, à la vérité, mais ayant le même but, la conservation de la jeunesse catholique.

Il est à espérer que le Casino devenu "Œuvre de patronage," sous la direction de nos bons et zélés Frères des Ecoles chrétiennes, rendra des services encore plus grands que par le passé, et que l'Union-Allet n'aura qu'à se louer d'avoir passé cette institution qui avait été créée pour elle, à des mains si intelligentes.

Nous remercions grandement à notre devoir en ne rendant pas témoignage et en n'exprimant pas notre reconnaissance au généreux ami de l'Union qui, pour nous permettre de passer intact et gratuitement aux Frères le

mobilier du Casino, a voulu bien se charger des dettes à la charge du Casino.

Mr. A. L..... a frappé une pierre à deux coups en se chargeant du passif du Casino : il a rendu service à l'Union-Allet et a gratifié les Frères des Ecoles chrétiennes d'un matériel propre à fonder une belle et grande œuvre.

Sans sa générosité, l'Union-Allet aurait été forcée d'exiger des Frères quelques centaines de piastres.

PIE IX N'OUBLIE PAS SES ZOUAVES.

Il n'est pas un d'entre tous ceux qui ont eu le bonheur de servir Notre Saint Père, comme soldats, qui ne mette au rang des plus belles années de sa vie celles passées sous l'étendard du Grand Pie IX.

Bien plus, le souvenir de ce beau temps viendra toujours se présenter à notre esprit comme une douce image, apportant avec elle l'espérance dans les moments d'épreuves—la consolation dans les heures de tristesse ; toujours, le souvenir de ces temps bénis nous sera cher, précieux, toujours il nous sera bienfaisant et salutaire.

Ce qui augmentera encore le charme et la valeur de cette souvenance de nos jeunes années, c'est que Pie IX a daigné avoir des faveurs pour nous Zouaves Pontificaux, pour nous en particulier Zouaves du Canada ; car en toute vérité nous pouvons dire que nous étions les enfants gâtés du St. Père.

Les preuves en ont été fréquentes durant notre séjour à Rome, elles se sont répétées depuis notre départ forcé.

Un de nos jeunes compatriotes, actuellement à Rome, redisait dans une de ses lettres ce qu'ont déclaré presque tous les Canadiens qui ont eu le bonheur de voir Pie IX depuis 1870—savoir ; que Sa Sainteté rappelle toujours avec affection et tendresse le souvenir de ses chers Zouaves Canadiens : voici, textuellement, les lignes qui ont trait à ce que nous avançons : "... J'ai eu le bonheur " de me prosterner aux pieds de Sa Sainteté Pie IX. il y " a peu de jours. J'ai compris que le Canada occupe un- " place particulière dans son cœur, surtout ses Zouaves :

" Il a rappelé avec affection le souvenir de ses bons en- " fants qui sont venus autrefois se battre pour lui - t dont " il conserve toujours, m'a-t-il dit, les portraits dans sa " chambre."

MANITOBA AU VATICAN.

Ce que chante l'Eglise, dans sa liturgie sacrée, au jour de l'Epiphanie, peut fort bien, rigoureusement et en toute vérité, être appliqué au Vicaire de Celui qui man festa les premiers rayons de sa royauté divine du fond d'une étable.

De Pie IX dans sa prison, comme de l'Homme-Dieu dans sa crèche, on peut dire : *Omnes gentes venient et adorabunt coram te.*

En voyant ce qui se prépare sur tous les points du monde pour les noces d'or épiscopales de Sa Sainteté,

en pensant à tous ces cadeaux qui vont être déposés, par le cœur des catholiques, aux pieds du Pontife aimé autant que vénéré — nous viennent tout naturellement à l'esprit ces paroles de l'office du jour des Rois : *Reges Tharsis et insulæ muncra offerent, — Reges Arabum et Saba dona adducent.*

Les derniers journaux d'Europe sont remplis des préparatifs qui se font de tout côté, surtout en France, en Espagne, en Italie et en Autriche, pour solemniser dignement le jubilé épiscopal de Pie IX.

Le Canada aussi lui fera sa part, aussi lui offrira ses cadeaux.

Nos frères de Manitoba, qui aiment le grand Pontife tout autant que tous les bons catholiques du reste du monde, rentrent dans ce grand concert d'amour.

Outre leur cadeau en argent, ils envoient au St. Père un présent qui est un vrai *cru du pays*.

Il nous a été donné d'admirer ce travail, exposé dans une vitrine de la rue Notre-Dame, en attendant qu'il soit confié à nos pèlerins qui l'emporteront à Rome. L'envoi des catholiques de Manitoba consiste en une magnifique descente de lit, grande peau d'élan noir, fourrure très-précieuse et très-rare, en un petit tapis en peau de loup, en une magnifique paire de pantouffles et une superbe paire de gants à la façon du pays, et un équipage d'hiver d'un missionnaire voyageant dans le nord. Cet équipage est certainement ce qu'il y a de plus intéressant à voir. La traîne est tirée sur un fond blanc cotonneux par trois chiens dont l'attelage est un miracle de patience ; car rien n'y manque. La traîne porte les ustensiles de cuisine, la hache et les chaudières ; et sur les côtés les peaux crues se relèvent sous un lacet serré pour couvrir la charge qui se compose de la literie du missionnaire, de sa chapelle, de ses pauvres provisions de bouche et de la nourriture de ses chiens. Ces cassettes, d'un très-joli dessin, seront pour cette fois remplies de pièces d'or, produit de la quête qui sera fait à Pâques dans toutes les églises de l'archidiocèse. Derrière la traîne et tenant la corle s'avance le missionnaire la raquette aux pieds, le fouet plombé à longue mèche à la main, les reins serrés par la ceinture fléchée, le *maskimout* passé dans la ceinture, et le capuchon sur les yeux. Ses souliers minuscules et ses mitaines ont soulevé des cris d'admiration. Tout cet attelage, conduit ainsi que nous venons de le dire, tient dans un espace de trois pieds à peine sur six pouces de large. Malgré cela, on aperçoit dans le lointain la surface blanche et polie du grand lac des Esclaves ; puis, plus loin encore, à l'autre extrémité de cette mer de glace s'élève un étendard aux couleurs papales sur lequel on lit deux inscriptions appropriées.

Les fourrures, les attelages des chiens, les gants et les souliers sont jaune et blanc, c'est-à-dire aux couleurs de Sa Sainteté.

Le but de cet envoi n'est pas simplement de flatter une vaine curiosité, mais bien surtout de montrer à Notre Saint Père le Pape dans quel équipage voyagent les missionnaires du Nord et des prairies du Nord-Ouest dans les longs hivers durant lesquels ils vont porter les lumières de l'évangile d'une tribu à l'autre, couchant à la belle

étoile, faisant plusieurs centaines de milles sans rencontrer âme qui vive, et exposés à toutes les tempêtes qui désolent parfois ces immenses solitudes glacées.

PAROLES ROYALES.

Mr. le Comte de Chambord recevait dernièrement une députation de personnes appartenant au grand commerce de Marseille. Il répondit aux députés par les paroles suivantes qui font bien voir que si le Comte de Chambord prenait demain les rênes du royaume qui lui appartient, la France remonterait, sous un tel roi, au niveau de son antique grandeur :

“ Je vous remercie, messieurs, d'avoir compris que vous trouveriez auprès de moi aide et conseil au milieu des difficultés actuelles.

“ Vous m'avez parlé des inquiétudes qui paralysent en France l'essor de la prospérité publique.

“ Avec une franchise dont je vous sais gré, vous ne m'avez pas caché non plus les calomnies persistantes qui ne s'attaquent pas moins à la vérité qu'à mon honneur.

“ Oui, je le savais déjà, on a osé dire que, pour rester dans un repos facile, je laissais la France en péril et renonçais à tout espoir de la sauver.

“ C'est par cet odieux mensonge, contre lequel je proteste, que les ennemis du principe tutélaire de l'hérédité monarchique entretiennent le doute dans les esprits, le trouble et le découragement dans les âmes.

“ Le découragement, messieurs, voilà le grand péril que je vous dénonce et qu'il faut combattre.

“ La révolution est dans son rôle en cherchant à abuser de la crédulité publique ; mais je reste inébranlable dans mon droit, et parfaitement résolu à faire mon devoir lorsque viendra l'heure propice à mon action directe et personnelle.

“ Je demande à mes amis, comme à tous les hommes de bonne volonté, de la préparer et d'avoir confiance.

“ Avec leur concours, s'il plaît à Dieu, la monarchie ne laissera libre passage ni aux aventures de l'empire ni aux violences du radicalisme, qui prélude au triomphe dont il se croit assuré déjà, en insultant tout ce qu'une nation est obligée de respecter, si elle veut qu'on la respecte : le clergé et la magistrature, c'est-à-dire la religion et la justice ; l'armée, cette vivante image du peuple et de son honneur.

“ Puisque vous êtes venus jusqu'à moi, dites, à votre retour, quelles sont les fermes résolutions que m'inspireront mon amour pour la France et les événements qui la menacent.”

PIE IX ET VICTORIA.

Le trait suivant, que nous rapportons avec tant de plaisir, nous sujets britanniques, prouve que le vœu formé par tant d'âmes chrétiennes pour la conversion de l'Angleterre est bien en unisson avec ce que paraît désirer la grande âme du Chef de la chrétienté !

Qui pourrait prévoir tout ce qu'apporterait avec elle la conversion de l'Angleterre à l'Eglise catholique ?

Qui pourrait mesurer la révolution favorable opérée dans le sein de l'Eglise par le retour à l'Unité de l'antique Isle des Saints ?

Pie IX disait dernièrement encore que de tous les gouvernements de l'Europe, le gouvernement britannique était celui qui avait le moins oblitéré les vieilles traditions chrétiennes, et qui avait conservé dans sa constitution le plus de traces des principes catholiques.

Le R. P. Ramière, l'apôtre de la prière de notre temps, propose comme objet le plus important, au point de vue catholique, des prières de la catholicité, pour le retour à la foi de la nation anglaise.

Rien d'étonnant donc que la grande âme de Pie IX paraisse préoccupée de ce fait qui aurait une si grande importance.

Voici le trait auquel nous voulons faire allusion :

“ Le Vatican vient d'être témoin d'un nouvel acte de générosité et de piété qui prendra place certainement dans les annales du Pontificat de Pie IX, et aussi dans les annales de la famille de M. le comte Gabriel de Caix de Saint-Aymour.

“ Ce gentilhomme français a apporté au Pape un service complet d'ameublement ou *chapelle*, d'une richesse inouïe. Dans ce service d'or massif, il a fait enchâsser avec une profusion plus que royale, j'oserais dire chrétienne et française, des diamants, des rubis, des perles, des émeraudes, des topazes, des saphirs, des améthystes et que sais-je encore ? tout ce qui constituait les parures de sa jeune femme, morte après neuf mois de mariage.

“ Le comte de Saint-Aymour est inconsolable, dit-on ; mais quel trait ! Et ne semble-t-il pas que le génie de la douleur se réfugie au lieu seul où il peut éprouver quelque rafraîchissement ?

“ Le comte de Saint-Aymour donne ce service au Pape, en d'autres termes à la papauté ; il veut que son présent soit public, et, à l'usage des solennités pontificales ; une inscription exprime ce vœu sur le piédestal des vases sacrés.

“ Il faut bien l'avouer, les fidèles comme M. de Saint-Aymour ont voulu être généreux, une longue expérience est là qui leur apprend que Pie IX est encore plus généreux, qu'il donne à mesure qu'il reçoit, et ne songe jamais à lui-même.

“ Cette fois, il est vrai, le présent est si riche et son usage pour le Pape est tellement indiqué, et pour ainsi dire réservé, que Pie IX a accepté la condition... *mais à une condition*.

“ On donnera en cent à deviner la condition, que M. de Saint-Aymour a dû accepter avec la plus vive émotion, et qui peinte l'âme du Vicar de Jésus-Christ.

“ Si la reine d'Angleterre se convertissait à la foi catholique, aurait dit le Saint-Père, ce présent serait digne d'elle et je le lui enverrais.”

“ Certes, M. de Saint-Aymour doit être satisfait, et je n'ai pas eu tort d'écrire que cet acte de sa générosité tiendrait une grande place dans les annales de sa famille.

“ Puisent les diamants, les pierres précieuses et les riches parures de la jeune comtesse, consacrés au service de l'autel papal, passer aux mains de Victoria ! Puisse la reine d'Angleterre, impératrice des Indes, s'agenouiller devant le corps et le sang de Jésus-Christ, réellement présents dans le sacrement ! Jusqu'ici elle n'a eu que la figure des choses sacrées ; elle en possèdera la substance ! Quel couronnement à son règne ! Et pour son âme quel gage de royauté céleste !

“ On rapporte que Pie IX a tenu un instant étroitement embrassé le jeune comte, et qu'il lui a parlé dans les termes les plus tendres, les mieux faits pour embaumer la plaie cruelle de son cœur.

« Le lendemain le Saint-Père lui a écrit de sa propre main, en lui envoyant l'ordre du Christ ; et le jeune comte qui entend faire toute chose sérieusement, chrétiennement, est allé se disposer à recevoir cet ordre chevaleresque dans les conditions de foi et de piété des anciens chevaliers. Vendredi prochain, le cardinal Borromeo, qui est membre de l'ordre du Christ, lui donnera solennellement l'investiture.

SOUVENIR DE 1870.

L'INVASION PIÉMONTAISE—DE VALENTANO A CIVITA VECCHIA—
LA TRAHISON—LA PRISON—D'ITALIE EN ANGLETERRE.

(Suite et fin.)

Le colonel Serra avait assemblé un conseil composé de plusieurs officiers italiens, d'un seul officier de zouaves, M. d'Albious, et même de certaines autorités civiles. On comprend facilement quelle devait être la décision. Il s'est dit plusieurs choses sur le compte de M. Serra ; on a parlé d'entente préalable avec l'ennemi, etc. Il n'est pas facile de savoir tout maintenant d'une manière certaine, il faut attendre.

Mais il y a une chose que nous savons bien, c'est que M. Serra avait l'ordre de son roi de faire une résistance armée, et il n'en a rien fait. En conséquence de cela, nous le regardons comme un lâche et un traître. Il a voulu se justifier ; mais ses raisons ne valent rien ; les mêmes et de plus fortes encore existaient pour Rome, où la résistance a eu lieu.

Pendant les premiers moments de désespoir plusieurs Zouaves eurent une idée extravagante ; c'était de sortir tous quand même et de s'en aller à Rome. Mais il fallait s'assurer de la personne du commandant de place, puis passer à travers les ennemis qui avaient une cavalerie nombreuse, faire quinze lieues à pieds, puis avoir encore affaire aux Piémontais qui entouraient Rome. Il n'en serait pas resté dix d'entre nous, et tout cela sans aucune utilité. Néanmoins je suis certain que la chose aurait été acceptée tout de suite, si les officiers l'avaient proposée.

A 7 heures nous fûmes conduits en prison.

Nos officiers avaient été mis libres de partir tout de suite pour leurs pays respectifs ; ils répondirent qu'ils aimaient mieux partager la prison de leurs hommes et rester avec eux jusqu'au dernier moment. Notre prison était un hôpital militaire, qui se trouve sur le port, tout entouré par la mer, et séparé de la ville par un petit canal.

Nous étions tous là, officiers et soldats, assis devant notre prison, sur le bord de la mer, tristes et mornes, le cœur serré par une indicible douleur, honteux de nous trouver là sans avoir pu faire la moindre résistance, sans avoir pu tirer un seul coup de fusil contre un ennemi que nous souhaitions rencontrer depuis si longtemps. Nous entendions les cris de la foule qui acclamait Bixio entrant si facilement avec son étalon jor.

Puis nous vîmes descendre le drapeau pontifical du haut du Fort et le drapeau italien monter à sa place.

Nous ne pouvions pas croire que nous fussions prisonniers ; c'était comme un rêve. Une chose qui m'était

d'une certaine consolation, c'est que nous avions été trahis la même nuit que Notre-Seigneur, du jeudi au vendredi.

J'eus occasion d'aller en ville vers 11 heures du matin, afin d'acheter quelque chose pour notre compagnie. Les troupes italiennes entraient. La ville offrait un spectacle hideux. Il y avait des drapeaux tricolores presque à toutes les portes et presque tout le monde avait la cocarde. Tout cela avait été préparé d'avance ou avait été apporté par les Italiens eux-mêmes. La vue de ce peuple de caméléons et de peureux me faisait mal au cœur.

Dans l'après-midi certains individus de la ville et la canaille qui était entrée après l'armée, firent une procession sur le port avec drapeau et musique, poussant des cris de viva l'Italia, evvivà Vittorio Emanuele, abassa il Papa, morte ai Zouavi et d'autres insultes de ce genre à notre adresse.

Le soir nous rendîmes nos armes.

J'oubliais de dire que le matin, quand nous fûmes rendus en prison, l'officier piémontais qui nous avait conduits, eut l'impudence d'annoncer que ceux de nous qui voudraient servir le roi d'Italie, garderait leurs grades et leurs armes. La réponse fut une explosion de cris et de rires de toutes sortes.

Le lendemain, samedi, on nous dit que Rome était prise et que le St. Père devait venir s'embarquer ici le jour suivant. Cette nouvelle de la prise de Rome ajouta encore à notre douleur et nous fut plus sensible que tout le reste. Cependant la pensée de revoir le St. Père, de pouvoir l'acclamer de toutes nos forces et de recevoir encore une fois sa bénédiction était une consolation pour nous.

Le soir même à 7 heures, ordre de partir pour Orbetello. Nous crûmes que c'était pour nous dérober à la vue du St. Père. Tout le monde était indigné d'une telle conduite. Mais cette nouvelle de la prise de Rome était fausse.

Les Zouaves Italiens furent séparés de nous pour être conduits au Fort et de là à Alexandria. Quelques Italiens des Etats de Victor Emmanuel se firent passer pour français. Le jeune prince Rospigliosi, officier aux Zouaves, donnait aux siens un excellent exemple de mépris pour le spoliateur et l'excommunié.

On nous fit traverser le port vers 11 heures sur des barques pour éviter de passer dans la ville, et l'on nous entassa dans les chars sans aucune lumière comme des animaux.

Orbetello est une petite ville malsaine, entourée de marais et bâtie sur le bord de la mer, entre Civita Vecchia et Livourne.

Il était environ 3 heures du matin, quand nous y arrivâmes, et malgré cela, il se trouvait sur le chemin qui conduit de la gare à la ville, une troupe d'individus qui nous attendaient pour nous insulter. Ils crièrent beaucoup, tandis que nous, nous marchions sans armes entre deux rangs de baïonnettes.

En arrivant ici on voulut nous diviser par nationalités. M. D'Albious, ne sachant pas pour quelle fin les officiers piémontais voulaient cette division, s'y oppo-

sait, et pour lui faire voir combien nous y étions contraires nous-mêmes, il nous demanda en présence de ces officiers; "Est-ce qu'il y a ici des Français, des Hollandais, etc.? — Non, non, répondit tout le monde, il n'y a ici que des zouaves pontificaux."

Les officiers piémontais voyant qu'ils ne pourraient guère réussir pour le moment, nous assignèrent des logements. Nous fûmes distribués en trois places différentes.

A peine commencions-nous à goûter les douceurs du sommeil sur notre paille, que des gens arrivèrent à chacun de nous en particulier avec de grands feuillets de papier, pour prendre les noms, prénoms, pays, etc., de chaque zouave. On nous apprit que c'était pour le rapatriement. Cela fait, on appela les Français et on les conduisit dans un autre endroit de la ville, d'où ils repartirent le soir même pour Civitta Vecchia. Avant le départ, ils nous firent leurs adieux; beaucoup d'entre nous étaient touchés jusqu'aux larmes; les officiers s'embrassèrent entre eux et se dirent au revoir.

Vers 10 heures on nous apporta du pain, un petit morceau de fromage et de l'eau. Comme c'était le dimanche, notre aumônier demanda au commandant de place de nous laisser entendre la messe. Il refusa, ajoutant avec ironie que la bénédiction de l'aumônier remplacerait.

Beaucoup de gens venaient nous voir, les uns par curiosité, les autres pour nous insulter. Un certain individu qui avait parcouru les listes des prisonniers, causait avec quelques zouaves et faisait des remarques, disant, par exemple, que les Français auraient bien mieux fait de rester chez eux pour défendre leur pays contre les Prussiens, etc. "Et il y a aussi des Canadiens, parait-il;" et dans sa stupide ignorance, "certes, dit-il, avec un ton ironique, des gens qui parlent d'un pays où l'on adore le soleil pour venir ici défendre la religion!" — Oui, lui répondit l'un d'eux, d'un pays où l'on adore le soleil, mais le soleil de justice, et où l'on a en horreur les Cavour et les Garibaldi, que vous honorez, vous autres, race de protées que vous êtes." Et la conversation fut terminée.

Cependant nous étions rendus au lundi soir et nous n'avions encore rien reçu de quoi manger depuis le dimanche matin. Nos officiers réclamèrent auprès du préfet de la ville qui s'excusa comme il put. Heureusement pour nous que notre lieutenant, M. le baron de Vanderstraten, belge, nous fit acheter à ses frais du pain, du salame (espèce de saucisson) et du vin. C'était là notre meilleur repas depuis que nous étions en prison. M. de Vanderstraten ne voulut jamais, comme les autres officiers loger dans des chambres; il aima mieux rester tout le temps avec nous, et coucher sur la paille. Il nous procura à plusieurs reprises certaines petites douceurs, quand il le put. Il avait un beau cheval; après la capitulation, il lui fut impossible de le retrouver; c'est-à-dire que les Piémontais ne voulurent pas lui dire où ils l'avaient mis; il fut obligé de le louer pour 300 francs à un officier; et c'est cet argent-là qu'il dépensa pour nous en prison.

Quelques-uns de nos officiers et en particulier notre

commandant, eurent plusieurs avanies à souffrir ici. Le soir, ordre de partir pour Livourne. Le commandant de place fit défense de sortir dans la rue avec la croix de Mentana, afin de ne pas exciter certains gens contre nous. Cet ordre révolta ceux qui portaient cette croix; ils refusèrent de l'ôter; pour tout concilier, on trouva un moyen terme; ce fut de mettre le manteau; de cette façon la croix restait sur la poitrine et personne ne la voyait. Telle était la haine de ces pauvres garibaldiens qu'ils ne pouvaient pas supporter la vue de la croix de Mentana.

On nous fit encore voyager la nuit comme la fois précédente. Nous arrivâmes à Livourne vers 3 heures du matin. Tout était paisible. On nous conduisit, en dehors de la ville, à d'immenses hangars où l'on peut facilement loger 3,000 hommes. Nous n'étions plus guère que 300 zouaves, dont le plus grand nombre étaient des Hollandais et des Belges; nous n'étions qu'une dizaine de canadiens.

Nous eûmes assez à souffrir les premiers jours, parce qu'il n'y avait rien de régulier dans la distribution du prêt et du pain. Le soir de notre arrivée, le 20, il y eut une grande démonstration et réjouissance à Livourne pour la prise de Rome. Une procession avec musique vint même jusqu'à notre prison pousser toutes espèces de vociférations.

Nous ne voulions pas encore croire que Rome fût pris. Mais la nuit suivante, quand nos compatriotes arrivèrent, il fallut bien y croire. Tous les sujets anglais furent dirigés sur Livourne. Le Rév. M. Piché finit par nous trouver et vint nous voir. Comme un bon nombre d'entre nous souffraient plus que d'autres de la faim, vu qu'ils n'avaient que les quelques sous du prêt pour vivre, il donna à chacun de nous 10 cts. par jour, ce qui consola un peu et fit supporter avec plus de patience les rigueurs de la prison.

Une autre consolation, ce fut de voir arriver le Rév. M. Larue, de St. Sulpice, avec des valises et des caisses pleines de linge et de hardes qu'il avait pu sauver de notre cercle de Rome. Il passa deux jours à Livourne, et à son départ il eut encore la bonté de se charger d'une liste finie d'adresses pour retirer ceci et cela de telle et telle maison particulière de Rome. Il nous dit la sainte messe à la prison. Il faut dire que quelques jours après notre arrivée, nous découvrîmes qu'une partie d'une belle maison qui servait autrefois de lazaret et qui se trouvait dans les murs où nous étions, était une chapelle. C'était la chapelle du lazaret. L'aumônier qui était toujours resté avec nous demanda au gardien la permission de dire la messe dans cette chapelle; celui-ci refusa, je ne sais pour quelle raison. Mais le lieutenant de Sevilla, dont j'ai déjà parlé, prit l'affaire en main et finit par se faire donner les clefs. Cette chapelle servait depuis longtemps de décharge à tout mettre: nous la nettoyâmes et nous eûmes la sainte messe presque tous les jours.

Après notre aumônier qui partit avec les Belges, ce fut un prêtre italien que M. de Sevilla faisait venir, puis le Rév. M. Piché. Il y eut plusieurs fois confession et communion. M. de Sevilla communiait tous les jours.

Une fois le Très-Saint Sacrement resta dans le tabernacle, et il y eut des adorateurs qui se succédèrent régulièrement comme pour les 40 heures.

Malgré ces bonnes consolations, tout le monde désirait et hâtait le départ de ses vœux. M. Piché travaillait pour arranger les choses, sans savoir que Mgr. S.onor en correspondance télégraphique avec M. Moreau alors à Marseille, réussissait à noliser pour nous à Gènes, un steamer qui nous porterait à Liverpool, où nous en devions prendre un autre pour le Canada.

Enfin, après bien du temps et de démarches tout s'arrangea et le 2 octobre, fête des Saints Anges, nous partions de Livourne à bord du steamer *India* pour Liverpool. Ce steamer allait jusqu'à New Castle prendre un chargement de charbon pour retourner aux Indes d'où il venait. Nous étions environ 300 zouaves. Nous avions chacun un petit matelas pour coucher et une écuelle pour manger. On ne devait pas s'attendre à trouver le confortable sur un semblable bâtiment. Du reste, nous étions soldats et nous sortions de prison.

C'était tout de même pénible de quitter l'Italie pour toujours et dans des circonstances semblables. Il fallait nous résigner.

Le capitaine de l'*India* ne jugea pas à propos d'aller en droite ligne sur Gibraltar, à cause de certains vents qui ont coutume, paraît-il, de régner au large, près des îles Baléares; il préféra suivre les côtes. Nous n'en étions pas fâchés; cela allait nous donner une agréable distraction. Le temps était beau, le vent était bon et la mer assez calme; tout présageait une belle navigation.

Laissant donc à gauche la pointe nord de la Corse, nous traversâmes le golfe de Gènes et nous commençâmes à longer la terre de France. Nous vîmes Nice au pied du mont Albano, puis Fréjus, puis Antibes et puis Toulon. Des colons s'embarquèrent autrefois à Fréjus et à Toulon pour le Canada. C'est à Toulon que débarquèrent les Zouaves Pontificaux Français; ils y furent armés et combattirent quelque temps après sous M. de Charrette devant Orléans, où environ 300 d'entre eux restèrent sur le champ de bataille. De Toulon nous coupons le golfe de Lyon, laissant Marseille à droite. Nous suivons la terre d'Espagne et nous remarquons quelques uns de ses ports, Barcelone, Tarragone, Valence, Carthagène, etc.

Nous laissons à gauche les Îles Baléares que nous vîmes pendant toute une journée. Enfin le soir du quatrième jour nous aperçûmes de loin deux lumières, l'une à droite et l'autre à gauche. C'était deux phares, l'un sur la côte d'Espagne et l'autre sur la côte d'Afrique, à l'entrée du Détroit. Nous étions là aux colonnes d'Hercule, aux bornes, au *non plus ultra* de l'ancien monde.

Je restai sur le pont plus tard que de coutume: la mer était calme, et il faisait un beau clair de lune; on pouvait distinguer la terre d'Espagne et celle d'Afrique; mille souvenirs se pressaient dans mon esprit—là-bas cette terre d'Afrique où fut Carthage, où fut Hippone, etc.,—et tout proche cette terre barbare de Maroc arrosée du sang et des sueurs de tant de chrétiens captifs et de missionnaires. Et puis ces côtes d'Espagne, déjà si célèbres du temps des rois de Juda, ce Tharsis de l'Écritu-

re, où les vaisseaux de Salmon venaient avec ceux du roi Hiram de Tyr, se charger de toutes sortes de richesses; car Salmon avait des vaisseaux qui allaient à Ophir, c'est-à-dire aux Indes, et d'autres à Tharsis, c'est-à-dire en Espagne. *Et navis regis ibant in Tharsis.* C'était ce que Jonas voulait venir pour éviter Ninive. *Et surrexit Jonas, ut fugeret in Tharsis a facie Domini.*

Au sortir du détroit, le lendemain matin, nous laissons à droite Trafalgar, qui me fit penser à la colonne Nelson de la place Jacques Cartier;—et puis Cadix au fond de sa baie. Cadix, l'ancien Cades, colonie tyrienne comme Carthage, et qui tomba comme cette dernière sous la puissance de Nabuchodonosor quand il se fut rendu maître de la fameuse Tyr—ce qui a fait penser à quelques historiens que Nabuchodonosor était venu jusqu'en Espagne.

Nous doublons le cap St. Vincent et nous arrivons à la hauteur de Lisbonne. Le beau ciel d'Italie avait disparu et nous avions fini de jouir de l'air tempéré des côtes d'Espagne. Un vent froid commença à souffler qui nous amena bientôt la pluie et bientôt le brouillard épais, et la mer devint mauvaise. Le vaisseau qui n'était pas chargé, obéissait à la moindre vague et roulait sans cesse. Nous coupons alors la baie de Biscay, tirant vers le détroit St. Georges, pour entrer dans la mer d'Irlande. Le mauvais temps dura depuis cinq jours; la sixième journée le vent augmenta et la mer devint furieuse. Les matelots enlevèrent toutes les voiles et descendirent les chaloupes sur le pont, afin qu'elles ne fussent pas brisées ou emportées; les cordages sifflaient et la mer mugissait horriblement, et le vent soulevant des flots énormes, formait comme une tempête de neige dont nous étions enveloppés; certaines vagues frappaient le vaisseau si rudement, quand il était soulevé, que nous croyions nous briser sur des rochers. Mais ce qui augmentait la crainte plus que tout le reste, c'est que le capitaine paraissait ne pas savoir où il était. Tout à coup la terre apparut au milieu du brouillard, à une petite distance. Les hommes qui étaient à la roue firent, sur l'ordre du capitaine, un tel effort pour changer de direction, qu'ils brisèrent la chaîne du gouvernail. Heureusement qu'il y avait une autre roue à l'arrière. Alors le danger devint évident pour tout le monde; nous récitâmes le chapelet tous ensemble pour nous mettre sous la protection de la Très-Sainte Vierge. La première partie de la nuit fut horrible. Le vaisseau était tellement secoué que, quoique nous fussions presque au fond de cale, ceux qui étaient couchés à tribord, malgré tous leurs efforts pour s'y cramponner, descendaient et roulaient sur ceux qui étaient à babord et vice versa.

Enfin le vent cessa peu à peu et la mer commença à se tranquilliser. Nous entrâmes heureusement le lendemain soir dans le port de Liverpool où d'autres vaisseaux arrivèrent après nous avec leurs mats brisés; nous apprîmes que plusieurs même avaient fait naufrage dans cette même tempête.

Vous savez déjà par les journaux avec quelle générosité nous avons été reçus dans les familles catholiques de Liverpool. Ces bons Irlandais étaient si contents, si fiers de témoigner par là leur amour pour le St. Père, que nous ne fûmes pas assez nombreux pour satisfaire tout le monde.....

DÉCÈS.

Notre ancien Camarade M. Victor-Otto, Duesberg, est décédé à Prévosteville, (Namur), le 23 du mois dernier, dans sa 31^{ème} année. Une lettre de faire-part, adressée par la famille à notre aumônier, le recommande aux prières des membres de l'Union-Allet.

ANNONCES.

LES
SOIREEES DU CASINO
OU
DISCUSSION SUR LE
SYLLABUS

Par MGR. L'EVÊQUE DE BIRTHA.

En vente à la Librairie de

J. B. ROLLAND & Fils,
12 et 14, Rue St. Vincent,
Montreal.

J. A. CHAGNO., AVOCAT,
HAM SUD, P. Q.

L. G. VILLENEUVE,
MARCHAND,
LACHENAIE, P. Q.

J. MONIER,
Sténographe,
BUREAU : 3 COTE DE LA PLACE D'ARMES,
MONTREAL.

"NOS CROISLES"

OU

*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires
Canadiens à Rome.*

POUR LA DEFENSE DE L'EGLISE

chez

FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES EDITEURS
No. 219, Rue Notre-Dame, Montréal.

GUSTAVE A. DROLET
AVOCAT
No. 41,—RUE ST. VINCENT,—No. 41.
MONTREAL.

THOMAS CORRIVEAU
AVOCAT
LAMBTON, P. Q.

J. G. W. MCGOWN
AVOCAT
No. 212 RUE NOTRE-DAME, (au-dessus de "La Minerve.")
MONTREAL.

HENRI DESJARDINS
MEDECIN
45, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL.

D. DESNOYERS, M. D.,
TREMONT, CORNER ELLIOT ST., BOSTON.
Over Parker's Drug Store

ANNONCES.

E. H. RICHER
LIBRAIRE
RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

N. RENAUD ET CIE.
MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS
34, RUE DES ENFANTS TROUVÉS
MONTREAL.

LEON DESCARRIES
EPICIER
675, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL

GASPARD BOURGEOIS
MARCHAND-EPICIER
Encoignure des Rues Ste. Catherine et Scaton
MONTREAL.

L. BLANCHARD
MARCHAND
SHERRBROOKE.

HILAIRE THERIEN
GRANDE MANUFACTURE . E
CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE
RIVIERE DU LOUP (en haut).

L. P. HEBERT
ARTISTE, SCULPTEUR, DESSINATEUR,
EXÉCUTANT
STATUES, BUSTES ORIGINAUX,
PORTRAITS AU CRAYON.
7,—RUE SAINT DOMINIQUE,—7,
MONTREAL.

A. GUY
NOTAIRE
SOUTH DURHAM
COMTE DRUMMOND.

ADOLPHE LAMARCHE,
MEDECIN,
No. 638—RUE ST. JOSEPH,—No. 638,
MONTREAL.

L. E. OLIVIER,
MEDECIN,
ST. FERDINAND D'HALIFAX, P. Q.

HERMENEGILDE FORTIER,
H. C. S.,
No. 33 RUE ST. VINCENT, No. 33,
MONTREAL.

ONÉS. AUGER,
H. C. S.,
No. 122—RUE CRAIG,—No. 122,
MONTREAL.

ANNONCES.	ANNONCES
<p>J. P. MARION NOTAIRE 34, RUE ST. JACQUES, MONTREAL <i>Agent d'Assurance sur la Vie—Boite 230½, P. Q.</i></p>	<p>A. A. FORGET AVOCAT DANVILLE, P. Q.</p>
<p>A. PICHE, MEDECIN, No. 165, RUE ST. CONSTANT, MONTRÉAL.</p>	<p>ARISTIDE CHAMPAGNE, MÉDECIN, ST. ANICET.</p>
<p>J. H. GUILLET, CON-TABLE, No. 56 Central Street, room 6 LOWELL, MASS.</p>	<p>L. M. BRUNET MÉDECIN SALABERRY DE VALLEYFIELD P. Q.</p>
<p>A. BENJAMIN CHERRIER PROPRIETAIRE-EDITEUR DU "QUEBEC DIRECTORY," QUEBEC.</p>	<p>N. J. PINAULT DOCTEUR EN MEDECINE RUE SAINT GERMAIN RIMOUSKI.</p>
<p>INFIRMERIE DE CHEVAUX ET ETABLISSEMENT VETERINAIRE J. A. COUTURE <i>Médecin Vétérinaire du Collège McGill.</i> BUREAU: 313½, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL <i>Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.</i></p>	<p>EDWIN HURTUBISE <i>Agent pour le Département Français Assurance Royale,</i> MONTREAL.</p>
<p>"JOURNAL DES TROIS-RIVIERES" Journal Catholique GEDEON DESILETS REDACTEUR-PROPRIETAIRE Bi-heddomadaire ; se publie aux Trois-Rivières, abonnement, \$3.00.</p>	<p>EMERY PERRIN, De T. & E. PERRIS, MARCHANDS, HULL, PROVINCE DE QUÉBEC.</p>
<p>C. G. DUROCHER ARTISTE-PHOTOGRAPHE ST. HYACINTHE</p>	<p>NOÉ RAYMOND MARCHAND ST. HYACINTHE.</p>
<p>ELIE D. BRUNELLE MERCIER ET EPICIER VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI.</p>	<p>THEODORE SAUVAGEAU MARCHAND A COMMISSION 58, RUE ST. FRANCOIS XAVIER, 58, MONTREAL.</p>
<p>P. A. ALLARD, MÉDECIN, No. 326, — RUE ONTARIO, — No. 326, <i>Vis-à-vis l'Eglise du Sacré-Cœur,</i> MONTRÉAL.</p>	<p>P. ACHILLE BOURGET EPICIER VILLAGE LAUZON, LEVIS.</p>
	<p>F. X. LEFEBVRE Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre LAPRAIRIE.</p>
	<p>N. L. DESAULNIER & DENIS MARCHANDS EPICIERS. VINS, LIQUEURS, VAISSELLE <i>à des prix très modérés,</i> RUE BADEAUX, TROIS-RIVIÈRES.</p>

10 St. George St. M. B.
J. A. Plincourt